

A close-up photograph of a young child's face, looking upwards with a wide-eyed, open-mouthed expression. The child has light-colored eyes and is wearing a white garment. The background is a soft, out-of-focus green.

Blanche

HARLEQUIN

KATE HARDY
Dans les bras du Dr Capaldi

SUE MACKAY
Un si troublant voisin

KATE HARDY

Dans les bras du Dr Capaldi

Traduction française de
CAROLINE JUNG

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

CARRYING THE SINGLE DAD'S BABY

© 2018, Pamela Brooks.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant : © TREVILLION IMAGES/ELISABETH ANSLEY.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1436-4 — ISSN 0223-5056

1.

URGENCES

Le mot s'affichait en grosses lettres blanches sur le mur bleu, exactement comme dans le précédent hôpital où elle avait exercé.

Elle avait obtenu un poste de consultante au Mémorial de Muswell Hill, et s'apprêtait à prendre un nouveau départ. Ici, personne ne connaissait son histoire, et il n'y aurait donc personne pour s'apitoyer sur son sort. Ni au sujet du divorce, ni au sujet du bébé, ni pour la manière dont sa vie avait volé en éclats, quatre ans auparavant.

Désormais, on la regarderait pour la femme qu'elle était à présent : Beatrice Lindford, consultante en médecine d'urgence. Cette Beatrice était détendue, calme et parfaitement maîtresse d'elle-même. Elle menait son équipe avec professionnalisme. Et elle avait fait des brownies, la veille, à l'intention de ses nouveaux collègues.

Elle prit une profonde inspiration, poussa la porte battante de sa main libre et avança jusqu'au hall de réception.

Michel Harcourt, le chef du service, l'attendait.

— Je suis ravi de vous voir parmi nous, Beatrice. Venez, je vais vous présenter l'équipe. Qu'avez-vous apporté ? demanda-t-il en jetant sur la boîte qu'elle tenait un regard interrogateur.

— J'ai fait des brownies. C'est ma façon de saluer mes nouveaux collègues.

— Il ne fallait pas, dit-il en souriant. Cela dit, je ne doute pas que votre geste sera très apprécié. Vous pourrez les poser dans la salle de repos. Je vais demander qu'on vous accompagne.

Il jeta un coup d'œil circulaire et interpella l'un des jeunes médecins présents.

— Josh, il me semble que vous travaillez en réanimation, ce matin, avec Beatrice, notre nouvelle consultante. Voudriez-vous lui faire faire le tour du service tant que l'activité n'est pas encore trop intense ?

Était-ce le fruit de son imagination ou Josh la regardait-il vraiment d'un drôle d'air ?

— Beatrice, voici Josh, l'un de nos internes. C'est un bon médecin, mais ne montez pas en voiture avec lui, sauf si vous avez envie de finir avec un pneumothorax sous tension. N'est-ce pas, Josh ?

Michel Harcourt émit un petit rire et s'éloigna.

Josh poussa un grognement.

— Ne l'écoutez pas. Mon pneumothorax remonte à des mois, et je l'ai eu simplement parce que je n'avais pas l'habitude de faire du karting sur glace et que j'ai pris le virage trop vite.

— Du karting *sur glace* ? demanda Beatrice pour qui ces termes évoquaient davantage la folie que le plaisir.

— Sam, l'un des chefs de clinique que vous allez certainement rencontrer tout à l'heure, a estimé que ce serait un bon moyen de souder l'équipe, expliqua Josh. Et c'était le cas. Nous nous sommes vraiment bien amusés. Si ce n'est que j'ai eu cet accident dont, depuis, tout le monde continue à me parler en boucle. Je ne risque pas de l'oublier, même si je voulais. L'an dernier, à Noël, j'ai même reçu un modèle de kart miniature.

Elle sourit.

— Sam est du genre casse-cou ?

— Il l'était. Mais il s'est calmé, depuis qu'il a eu son bébé.

« Son bébé. » Bien sûr que les gens du service avaient des enfants. C'était naturel : où qu'elle aille, les gens auraient des enfants.

Mais ce n'était pas le moment d'y penser. Cette journée était un nouveau départ professionnel. On parlerait de son travail, pas de sa vie privée.

— Est-ce qu'on peut commencer par la salle de repos, pour que je pose ça ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, répondit Josh. Qu'est-ce que c'est ?

— Des brownies.

C'était la recette de sa famille, qu'on se transmettait au château de Beresford, et sur laquelle un article était paru dans la presse. Depuis, les touristes en redemandaient.

— J'espère que j'en ai fait suffisamment pour tout le monde.

— C'est vous qui les avez faits ?

— Oui.

Avec l'aide de ses neveux et nièce.

— Quel travail !

— C'est ma façon de me présenter à ma nouvelle équipe, dit-elle en souriant. Et j'avais aussi l'intention d'inviter tout le monde à boire un verre ce soir, après le service. Vous connaissez un endroit ? Je viens juste d'emménager. Je ne connais pas encore le quartier.

— Le Red Lion, juste au coin, est sympa.

— Va pour le Red Lion, alors.

Josh la conduisit dans la salle de repos où elle déposa les gâteaux ainsi qu'un petit mot invitant le personnel à se servir. Puis Josh lui fit visiter le reste du service et fit les présentations.

Dans l'ensemble, tout le monde lui réserva un accueil chaleureux, jusqu'au moment où un médecin sortit d'un box, manifestement sur le point d'aller voir son patient suivant.

Josh eut soudain l'air mal à l'aise.

— Voici Daniel Capaldi, qui est urgentiste. Daniel, voici Beatrice Lindford, notre nouvelle...

Il ne termina pas sa phrase. Pourquoi était-il soudain aussi nerveux ?

Daniel Capaldi avait un physique à poser en couverture d'un magazine de mode — il ne lui semblait pas avoir jamais rencontré quelqu'un d'aussi beau de toute sa vie. Il était suffisamment grand pour qu'elle ait à lever la tête pour le regarder dans les yeux, brun, les cheveux plaqués en arrière — le genre de cheveux qui devait boucler quand ils étaient mouillés. Il avait des yeux bruns et les cils les plus longs qu'elle ait jamais vus chez un homme. Ainsi qu'une bouche au dessin incroyablement sensuel.

Il était beau à couper le souffle.

Peut-être n'était-il que trop conscient de sa beauté et habitué à voir les femmes tomber à ses pieds.

De toute façon, peu lui importait l'apparence de ses collègues. L'essentiel était qu'ils soient compétents, qu'ils sachent communiquer et travailler en équipe afin d'assurer aux patients les meilleurs soins possible. Rien d'autre ne l'intéressait.

— Bonjour, je suis la toute dernière arrivée de l'équipe, dit-elle en tendant la main.

Elle ne s'attendait pas au frisson qui lui parcourut l'échine quand Daniel Capaldi lui serra la main. À quand remontait la dernière fois qu'elle avait eu une réaction aussi forte au contact de quelqu'un ?

Ce n'était pas bon signe.

Car s'il y avait une chose qu'elle ne voulait plus dans sa vie, c'était d'avoir une histoire avec un homme. Jamais plus.

Beatrice Lindford. La nouvelle consultante. Celle qui avait obtenu le poste dont tout le monde pensait que Daniel le convoitait. Certes, il y avait songé. Pour y renoncer aussitôt, parce qu'il savait qu'il ne pourrait pas être à la hauteur de ce qu'on attendrait de lui tout en étant le père dont son petit garçon avait besoin.

En d'autres circonstances, il n'aurait probablement pas hésité à postuler. Mais la vie en avait décidé autrement.

Et il ne servait à rien de s'appesantir sur ce qui pourrait ou aurait pu se passer. La situation était telle qu'elle était. Jenny s'était remariée et lui avait la garde de leur fils. Et Iain passerait toujours avant le reste.

Ce n'était pas comme cela qu'il s'était imaginé Beatrice Lindford. Elle était assez grande — une dizaine de centimètres de moins que lui, qui mesurait un mètre quatre-vingt-trois. Elle avait les cheveux d'un blond très pâle, et noués sur la nuque à l'aide d'un foulard. Les yeux les plus bleus qu'il ait jamais vus — de la couleur du ciel, un soir d'été. Et un accent incroyablement bourgeois, ce qui la différenciait de lui. Tout, dans son apparence, laissait à penser qu'elle était issue d'un

milieu aisé et privilégié. Lui, au contraire, était né d'une mère adolescente qui n'avait pas pu s'occuper de lui. C'étaient ses grands-parents qui l'avaient élevé.

De toute évidence, Beatrice Lindford et lui ne provenaient pas du même monde.

Il avait été lui-même surpris de ce qu'il avait ressenti en lui serrant la main. Leur poignée de main, qui était censée être détachée et professionnelle, avait provoqué en lui une réaction inédite, l'impression que toutes les terminaisons nerveuses de son corps s'étaient soudain excitées. Jamais il n'avait eu une telle conscience physique de la présence d'une autre personne.

Quoi qu'il en soit, même si Beatrice Lindford était célibataire et libre, même si elle s'intéressait à lui, il n'avait aucune intention de nouer quelque lien que ce soit avec elle. Ni avec elle ni avec personne, d'ailleurs. Son univers était circonscrit à Iain, son fils adoré, et il n'y avait pas de raison que cela change.

Il allait falloir mettre un peu de distance entre elle et lui, le temps qu'il reprenne le contrôle de la situation et la traite comme n'importe quel autre collègue du service des urgences — sans oublier qu'elle était sa supérieure hiérarchique, bien sûr. Et qu'il cesse de se comporter comme un adolescent qui éprouve, pour la première fois de sa vie, une forte attirance sexuelle pour quelqu'un.

— Bienvenue dans le service, docteur Lindford, dit-il avec un hochement de tête. Josh, ne devriez-vous pas être en réa ?

— Moi aussi, je devrais, dit Beatrice en plantant son regard bleu dans le sien. Le Dr Harcourt a demandé à Josh de me faire visiter le service et de me présenter au personnel. C'est ce qu'il vient de faire avec une grande gentillesse.

Le fait qu'elle prenne la défense de l'interne lui plut. Mais il n'avait pas envie que Beatrice Lindford lui plaise.

— Je vois, dit-il.

— J'ai déposé des brownies dans la salle de repos, dit-elle. Vous pouvez vous servir.

Il perçut une pointe de hauteur dans le ton de sa voix. On aurait dit qu'elle dirigeait le service tout entier. Ce qui n'était pas si éloigné de la vérité, cela dit, puisqu'elle était la nouvelle consultante.

— Merci, répondit-il simplement.

— Et je vous invite à boire un verre au Red Lion, ce soir, avec tout le service.

— C'est noté, dit-il tout en sachant qu'il n'irait pas.

— Bien. Il est temps que Josh et moi retournions en réanimation.

Daniel était conscient de ne pas s'être montré particulièrement chaleureux avec sa nouvelle collègue et il éprouva une pointe de culpabilité. Mais il était toujours sous le choc de cette poignée de main. Or, pour le moment, il n'y avait pas de place dans sa vie pour autre chose que son travail et son fils.

Il prit une grande inspiration et retourna à ses consultations.

Daniel Capaldi ne s'était pas montré franchement hostile, mais il y avait clairement quelque chose qui clochait. Mais quoi ? Ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant et ne se connaissaient même pas de réputation. À moins que ce soit dans sa nature d'être aussi désinvolte avec tout le monde. Était-ce la raison pour laquelle Josh était gêné en les présentant l'un à l'autre ?

Elle n'avait pas l'intention de mettre le jeune interne dans l'embarras en lui posant directement la question. Elle préféra l'encourager à bavarder sur le chemin du service de réanimation. Et, dès qu'ils arrivèrent, un patient fut amené sur un brancard, si bien qu'elle n'eut pas le temps de penser plus avant à Daniel Capaldi.

Dev, le chef d'équipe ambulancier, fit la transmission.

— Il s'agit d'une femme de soixante-sept ans, Jane Burroughes, en bonne santé. Elle a glissé dans son jardin et s'est cogné la tête sur un muret en pierre. Elle était consciente quand nous sommes arrivés mais elle se souvient avoir perdu connaissance. Nous lui avons posé une minerve et pensons qu'elle s'est fracturé le malaire et le bras. J'ai aussi l'impression qu'elle a un problème à l'œil.

Vu le sang qui recouvrait la joue de la patiente, il était effectivement possible que son œil soit atteint. Il faudrait qu'un spécialiste l'examine.

— Elle a pris des antalgiques ? demanda-t-elle.

— Elle les a refusés, répondit Dev. Je ne lui ai pas mis de perfusion.

— Merci.

Beatrice se présenta à la patiente.

— Je sais que vous avez refusé les antalgiques quand vous étiez dans l'ambulance, mais est-ce que vous voulez en prendre maintenant, pour ne pas souffrir pendant que nous vous examinons ?

— Je n'aime pas l'effet qu'ont les antalgiques sur moi. Ils me donnent la nausée et quand j'en prends, je me sens vaseuse. Quand on m'a arraché une dent de sagesse, on m'a perfusée et j'ai eu l'impression d'être soûle pendant les deux jours qui ont suivi.

— Et si je vous donne du paracétamol ? suggéra Beatrice. Cela permettra d'atténuer la douleur sans vous rendre vaseuse. Ce sera peut-être un peu moins efficace mais cela rendra certainement l'examen plus confortable pour vous.

Mme Burroughes finit par accepter qu'on lui administre du paracétamol.

— Il faut faire un scanner de sa nuque, dit Beatrice à Josh, et faire venir quelqu'un du service d'ophtalmologie.

Par chance, le scanner ne révéla aucun problème particulier et la minerve fut retirée. L'équipe d'ophtalmologie confirma que l'œil avait été blessé mais la lacération de la cornée était réparable et la patiente ne perdrait pas la vue. Enfin, à la radio, la fracture de son bras apparut nette, si bien que la pose d'un plâtre suffirait pour que l'os se ressoude, sans intervention chirurgicale.

Beatrice venait de terminer le traitement de sa patiente et de transmettre ses instructions au service concerné quand Sam Price entra.

— Beatrice, vous pouvez faire une pause pour le déjeuner. Ma femme, Hayley, propose que vous veniez manger avec nous à la cafétéria. Josh, vous pouvez vous joindre à nous.

Le jeune médecin se mit à rougir.

— Je ne sais pas, je...

— Vous êtes déjà pris ? dit Sam d'un air entendu.

Josh hochait timidement la tête.

— Pas de problème. Soyez vous-même et ne vous inquiétez pas. Elle va vous adorer, c'est sûr.

Sam conduisit Beatrice à la cafétéria.

— Comment s'est passée votre première matinée ? demanda-t-il.

— Bien.

Si l'on excluait le contact avec Daniel Capaldi. Mais elle ne risquait pas d'aborder le sujet. Et préférerait même ne plus y penser.

— Josh a été adorable.

— C'est vrai. Je me sens un peu coupable vis-à-vis de lui parce que — mais je suppose qu'on vous a déjà parlé de la journée que j'avais organisée pour le personnel ?

— La journée de karting sur glace ?

— Oui. C'était super, à part cet incident. Mais je me suis rangé, depuis. J'ai tout arrêté : le karting, le saut à l'élastique, et même la descente en rappel. À moins que ce soit nécessaire dans le cadre de mon travail, bien sûr.

— La descente en rappel ? Je ne savais pas que cela figurait dans les compétences nécessaires aux urgentistes, dit-elle en riant.

— Cela peut arriver quand on est secouriste. Mais Hayley n'aime pas l'idée que je parte dans de telles expéditions.

Hayley Price les attendait à l'entrée de la cafétéria.

— Beatrice, je vous présente ma femme, Hayley. Et cette magnifique petite créature, c'est Darcie, dit Sam en sortant le bébé de son landau.

— Je suis ravie de faire votre connaissance, Beatrice, dit Hayley. Soyez la bienvenue au Mémorial de Muswell Hill. Comment se sont passées ces premières heures dans le service ?

— Très bien. Tout le monde a été adorable avec moi.

Du moins presque tout le monde. Mais il n'était pas utile de soulever le problème.

— C'est vrai qu'il y a une bonne équipe, acquiesça Hayley.

— Beatrice a apporté les meilleurs brownies que j'aie jamais mangés, dit Sam. Vous avez dû y passer la nuit, non ?

Beatrice sourit.

— On m'a aidée. N'oubliez pas de les faire goûter à Hayley.

Ils firent la queue et s'installèrent en bavardant. Beatrice se sentit de plus en plus à l'aise et eut l'impression de faire déjà partie intégrante de l'équipe.

— Hayley va revenir travailler à mi-temps le mois prochain, dit Sam.

Hayley hocha la tête.

— J'adore passer du temps avec ma fille, mais mon travail me manque. Le mi-temps m'a paru être un bon compromis, pour l'instant.

— C'est une bonne solution, affirma Beatrice.

— Si vous voulez prendre Darcie dans vos bras, profitez-en maintenant. Bientôt, tout le service va défiler pour la voir.

Avait-elle vraiment envie de prendre ce bébé dans ses bras ?

Elle pensa à son bébé, le bébé qu'elle aurait dû avoir et qui était mort-né. Une petite fille qu'elle n'avait pu serrer contre elle que quelques minutes.

Que serait sa vie si cette voiture ne lui avait pas foncé dessus ? Si elle n'avait pas fait une fausse couche ? Si Taylor était née à terme ? Vivante ?

Ce n'était vraiment pas le moment de se replonger dans ces souvenirs douloureux. Sam et Hayley n'étaient pour rien dans tout ce qui lui était arrivé.

Elle plaqua un sourire de convenance sur ses lèvres et prit le bébé dans ses bras.

— Elle est magnifique ! dit-elle avant d'observer le petit visage pendant un moment.

— Vous avez un bon contact avec les bébés, fit remarquer Hayley au bout de quelques minutes. Darcie est toute calme avec vous.

Comme pour corroborer les paroles de sa mère, la petite fille bâilla et ses yeux se fermèrent doucement.

— J'ai trois neveux et une nièce, dont je suis proche. Le dernier a quatre ans, maintenant.

L'âge qu'aurait Taylor si elle avait vécu. Comme cela avait été dur, au début, de tenir son neveu dans ses bras !

— Je suis devenue experte dans l'art de les envoyer se coucher.

— Je ferai appel à vous, alors. Et vous me donnerez des tuyaux quand elle fera ses dents, dit Hayley. Mais parlons plutôt de vous. D'où venez-vous ? Où est-ce que vous êtes allée à la fac ? Et vous êtes mariée ? Vous avez des enfants ?

— Hayley ! Laisse-la respirer ! s'exclama Sam.

Mais il la regardait, curieux, lui aussi, d'entendre les réponses.

— J'ai suivi ma formation à l'hôpital Hampstead Free, où j'ai travaillé jusqu'ici, expliqua-t-elle de bonne grâce.

La suite des questions était plus compliquée. Si elle disait la vérité, tout le monde allait la prendre en pitié, comme au Hampstead Free. Elle n'avait pas fait tous ces changements dans sa vie pour se retrouver dans la même situation. Le mieux était de s'en tenir aux faits, sans s'étendre.

— Je ne suis pas mariée et je n'ai pas d'enfants. Et j'ai décidé de faire de mon travail ma priorité pour le moment, ajouta-t-elle pour prévenir toute tentative de lui présenter des amis célibataires.

Elle marqua une pause avant de changer de sujet.

— Puis-je vous poser une question un peu indiscreète ? demanda-t-elle. J'aurais pu demander à Josh mais je ne voulais pas le mettre en difficulté.

— Bien sûr ! Dites-nous.

— C'est au sujet de Daniel Capaldi.

Sam et Hayley échangèrent un regard embarrassé.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Je sentais bien qu'il y avait quelque chose.

— Daniel est quelqu'un de gentil, dit Sam avec précaution.

— Mais ?

Hayley poussa un soupir.

— Je ne vais pas tourner autour du pot. Quelque chose me dit que je peux vous parler franchement. En fait, tout le monde pensait que c'est lui qui aurait le poste de consultant.

— Il m'en veut donc de lui avoir pris la place ?

— Je ne suis pas sûr, dit Sam.

— Mais il y a de fortes chances que ce soit le cas, dit Beatrice en se mordant la lèvre. Merci de m'avoir prévenue, en tout cas. Je ferai attention quand je m'adresserai à lui. Je ne tiens pas à retourner le couteau dans la plaie.

— Si c'est vous qui avez été choisie, en fin de compte, dit Hayley, il y avait de bonnes raisons à cela. Il s'en remettra.

Elle comprenait à présent pourquoi Daniel Capaldi lui avait paru un peu brusque et moins chaleureux que les autres. Elle s'efforcerait de faire preuve de tact avec lui.

Hayley remit le bébé dans le landau et ils se mirent à manger.

Elle était contente d'avoir pris ce poste à Muswell Hill. Elle avait le sentiment qu'elle y serait heureuse.

— On ne fait pas que travailler ensemble, à l'hôpital, dit Hayley. On organise souvent des quiz au pub, entre nous. Et il y a un tournoi de bowling dans quelques semaines. Vous pourrez vous inscrire. Tout est affiché dans la salle de repos. On va aussi jouer au foot samedi matin, au parc. Rien de sérieux, c'est simplement pour le plaisir de taper dans un ballon et de pique-niquer tous ensemble après le match. Et, maintenant que j'ai goûté vos brownies...

— Message reçu ! dit Beatrice. Je viendrai samedi et j'apporterai des brownies.

— Parfait. Je ne doute pas que vous allez vous intégrer très vite, dit Sam en souriant.

— Ce soir, j'offre un verre au Red Lion. C'est Josh qui m'a conseillé cet endroit. Vous êtes les bienvenus, évidemment.

— C'est très gentil de votre part, dit Hayley. Nous viendrons avec plaisir.

Lorsqu'ils retournèrent dans la salle de repos, tout le monde se jeta sur la petite Darcie, comme Sam l'avait prédit. Des personnes que Beatrice n'avait pas encore eu l'occasion de rencontrer se présentèrent en lui souhaitant la bienvenue avec beaucoup de chaleur. On la remercia aussi pour ses délicieux brownies.

Le soir, Daniel Capaldi ne les rejoignit pas au Red Lion à la fin du service. C'était compréhensible qu'il n'ait pas envie de fêter l'arrivée de quelqu'un à qui on avait accordé le poste qu'il rêvait d'obtenir.

Cela dit, Daniel Capaldi et elle allaient devoir travailler ensemble à l'avenir. Il faudrait qu'elle s'assure que leur collaboration et que l'intérêt des patients ne soient pas entravés par des histoires de rivalité. En tant que supérieure hiérarchique, elle allait devoir régler le problème.

Elle avait deux moyens d'y parvenir. Soit faire comme si de rien n'était jusqu'à ce qu'il « s'en remette », comme disait Hayley, soit prendre le problème de front et clarifier les choses directement avec lui. Elle avait grandi avec la devise familiale, *Tenacitas per aspera*, la force dans l'adversité. La deuxième solution était sans aucun doute celle qu'aurait choisie n'importe quel habitant du château de Beresford.

Elle allait donc lui parler franchement.

Le lendemain, elle profita de la pause déjeuner pour se rendre dans le service de réanimation. À son grand soulagement, quand elle aperçut Daniel, il était seul et écrivait.

— Docteur Capaldi, je voulais justement vous voir, dit-elle.

Il leva les yeux de ses notes.

— En quoi puis-je vous être utile ?

— Je voulais vous inviter à déjeuner.

— C'est gentil, mais ce n'est pas nécessaire.

Cherchait-il à se débarrasser d'elle ?

Ce qu'il ignorait, c'est qu'on ne se débarrassait pas d'elle si facilement.

— Je crois que si. Il faut que nous parlions.

— Vraiment ?

— Absolument. Je ne veux pas abuser de votre temps mais j'ai l'impression qu'il y a un problème et je préfère le régler avant qu'il s'envenime.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, dit-il.

— Alors, dans ce cas, venez déjeuner avec moi.

Il la regarda d'un air réticent. Peut-être qu'en jouant la carte de l'humour...

— Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas mettre d'arsenic dans votre café. Ce n'est pas mon intention et, de toute façon, je ne suis pas habilitée à manipuler ce genre de substance.

Daniel Capaldi ne cilla pas.

Elle eut envie de le prendre par les épaules et de le secouer,

tout en étant quasi certaine que cela ne le dériderait pas davantage et n'aurait pas d'autre effet que de la défouler, elle. C'était tentant mais elle préféra croiser les bras.

— Je pourrais vous offrir des gants de boxe mais, je vous préviens, je risque de gagner.

— Vous faites de la boxe ? demanda-t-il, le regard soudain animé par la curiosité.

— Je fais de la boxe, affirma-t-elle. Et on ne dirait pas, comme ça, mais je suis très légère sur mes pieds, comme Mohammed Ali. Alors, je vous laisse le choix : on boxe ou on déjeune ensemble ?

— On déjeune. Je ne frappe pas les femmes.

— Personnellement, je n'aurais pas de scrupules à vous frapper sur un ring.

Était-ce une lueur de respect qu'elle vit traverser son regard ?

— Mais il me semble plus civilisé de boire un café avec vous.

Ils prirent donc le chemin de la cafétéria, en silence. Au moment où Daniel insista pour payer son sandwich, elle lui décocha le regard noir qu'elle adressait à ses patients soûls et nauséabonds certains samedis soir. Il capitula.

— Merci pour le déjeuner, dit-il une fois qu'ils furent attablés.

Il n'était pas bavard mais au moins avait-il des manières. Cela dit, il ne la regardait pas dans les yeux. Cela aussi allait changer. Et elle allait le faire sourire, quoi qu'il lui en coûte.

— Je vais être franche avec vous, dit-elle. Je sais que j'ai eu le poste que tout le monde vous voyait obtenir et je comprends que vous m'en vouliez.

— C'est faux, dit-il.

Elle émit un petit rire sarcastique.

— Vous êtes tout de même le seul à ne pas avoir touché à mes brownies, hier.

— Je n'aime pas le chocolat.

Cette éventualité ne lui avait pas traversé l'esprit. Mais il ne s'agissait pas que des brownies. Elle avait un autre argument.

— Et vous n'êtes pas non plus venu boire un verre avec nous au Red Lion, hier soir.

— Vous pensez que c'est parce que je faisais la tête ?

— Ce n'était pas le cas ?

— Non. La seule information qui soit exacte dans ce que vous avez dit est que tout le monde me voyait à ce poste.

Elle fronça les sourcils.

— Ah bon ? Alors éclairez-moi sur le reste.

— Ce que je vais vous dire ne regarde que moi, mais il se trouve que je n'ai pas posé ma candidature à ce poste de consultant.

— Ah bon ?

— Je ne serais pas en mesure d'assumer ces responsabilités, en ce moment. J'ai un fils, que j'élève seul et dont les besoins passent avant ma carrière.

Beatrice poussa un gros soupir.

— Je suis désolée. Je ne savais pas.

— Maintenant, vous savez.

— Oui. Et je vous présente mes excuses pour avoir tiré des conclusions hâtives.

Daniel ne s'attendait pas à ce que Beatrice Lindford réagisse de cette manière. Il était persuadé qu'elle le regarderait de haut comme elle l'avait fait la veille. D'autant qu'il n'avait pas été très sympathique avec elle, il le reconnaissait. Il aurait pu, par exemple, la prévenir qu'il ne viendrait pas boire un verre au Red Lion. Mais il s'était dégonflé et simplement contenté d'éviter de la croiser dans le service.

Lui aussi lui devait des excuses.

— Je suis désolé que vous ayez pensé que je vous en voulais pour le poste.

— Ne vous en faites pas. L'essentiel, c'est que le malentendu soit dissipé. Il n'y a donc plus de problème, dit-elle en souriant.

Il demeurait pourtant bien un problème : l'attraction physique, aussi inopinée qu'inopportune, qu'il éprouvait pour cette femme. Une attraction qu'il était difficile d'ignorer. Mais avait-il le choix ?

— Non, il n'y a plus de problème, mentit-il. Bienvenue au Mémorial de Muswell Hill.

— Merci.

— Et ce n'était pas la peine de m'offrir un sandwich pour cela.

— Cela compensera le verre que je ne vous ai pas offert hier soir.

— Merci, dit-il en inclinant poliment la tête.

— Quel âge a votre fils ? demanda-t-elle.

— Quatre ans, dit-il.

Il lui sembla qu'elle tressaillait.

Mais c'était peut-être le fruit de son imagination, car elle souriait.

— C'est un âge adorable. Mon neveu a quatre ans, lui aussi.

Son sourire était renversant. S'il n'avait pas su que c'était impossible sur le plan anatomique, il aurait dit que son cœur venait de faire un salto arrière.

Mais pour le bien de Iain, il était hors de question qu'il se laisse emporter par son attirance pour Beatrice Lindford. Il n'avait pas envie d'une liaison sans lendemain, mais ne se voyait pas non plus faire entrer une femme dans la vie qu'il avait réussi à organiser avec son fils. Les histoires sentimentales étaient trop aléatoires. De plus, cette femme-là se trouvait être également sa supérieure hiérarchique. C'était trop compliqué. Trop risqué. Iain en avait déjà suffisamment bavé.

— Hum, répondit-il, ne sachant que dire pour éviter que la conversation ne s'oriente vers sa vie privée et sur les événements qui avaient fait de lui un père célibataire.

— À votre accent, il me semble que vous êtes écossais, non ?

— De Glasgow, dit-il en hochant la tête.

— Mais votre nom est plutôt italien.

— Mes grands-parents étaient italiens. Vous, par contre, vous êtes issue d'une grande famille anglaise.

— Oui. Mais comme je suis une fille et, de surcroît, la cadette, j'ai pu choisir ce que je voulais faire de ma vie.

Cela signifiait-il que ses frères avaient dû reprendre l'activité familiale ? Il n'avait pas envie de le lui demander directement. Cela l'inciterait à poser à son tour des questions personnelles auxquelles il ne tenait pas à répondre.

— Vous êtes donc devenue médecin.

— Oui. J'ai fréquenté la faculté ici, à Londres. Et vous, vous avez fait vos études à Glasgow ou ici ?

— Ici, dit-il, content qu'elle ait cessé de parler de son fils.

— Qu'est-ce qui vous a amené à la médecine d'urgence ? demanda-t-elle.

— J'aime le fait d'être vraiment utile, de pouvoir sauver la vie des gens. Et vous ?

— Moi aussi. Même si on ne peut pas sauver tout le monde, dit-elle d'un air soudain mélancolique, comme s'ils venaient de toucher un point sensible.

— Nous faisons de notre mieux. C'est déjà beaucoup.

— C'est vrai.

Il but sa dernière gorgée de café.

— Merci pour le déjeuner. Et pour la compagnie.

— Avec plaisir. Nous pouvons donc considérer que tout va bien, alors ?

— Je pense que nous n'aurons pas de mal à travailler ensemble, si c'est le sens de votre question.

Il avait entendu Josh vanter les mérites de Beatrice Lindford qui, selon lui, était adorable aussi bien avec les patients qu'avec ses collègues, quels qu'ils soient. C'était une bonne nouvelle. Il ne supportait pas les supérieurs hiérarchiques arrogants et imbus de leur pouvoir.

— Tant mieux. Ce qui compte, c'est que nous soyons d'accord sur le fait que les patients sont la priorité. Pour le reste, personne ne nous demande d'être amis.

— Je suis d'accord. Maintenant, je pense qu'il est temps de retourner travailler.

— Allons-y, dit-elle avant de boire la dernière gorgée de son café.

KATE HARDY

Dans les bras du Dr Capaldi

C'est avec émotion que Beatrice franchit les portes du mémorial de Muswell Hill, où elle a décroché un poste de consultante en médecine d'urgence. Ici, personne ne connaît son histoire – l'occasion pour elle de prendre un nouveau départ. Déterminée à se concentrer sur sa carrière, elle tombe malgré elle sous le charme du Dr Daniel Capaldi. Une attirance qu'elle sait dangereuse pour son équilibre. Non seulement Daniel est son confrère, mais surtout, c'est un homme qui, accaparé par son petit garçon, rejette toute relation sentimentale...

SUE MACKAY

Un si troublant voisin

Parce que son métier de pédiatre à l'hôpital est particulièrement éprouvant, Sienna a besoin de se ressourcer, au calme, quand elle rentre chez elle. Un repos devenu impossible, depuis l'arrivée de son nouveau voisin. Aussi sexy qu'agaçant, le Dr Harrison Frost a le don de s'inviter dans ses pensées le jour, et dans ses rêves la nuit. Malgré l'attirance qu'elle ressent pour lui, Sienna s'efforce de le tenir à distance, car Harry n'est que de passage dans sa vie...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.5528.7
CANADA : 9,99 \$